

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							J				

LE PROPAGATEUR

Volume XIX.

1er Mai 1896.

Numéro 5.

BULLETIN

L'Eglise du Canada est actuellement éprouvée depuis quelques années. Elle a perdu successivement Mgr Taché, archevêque de St. Boniface, le vaillant défenseur du droit des faibles; Mgr Fabre, le doux archevêque de Montréal; Mgr Cleary, le ferme archevêque de Kingston: voici qu'aujourd'hui, nous avons à déplorer la mort du premier Prince de l'Eglise en notre pays, l'Eminentissime Cardinal Taschereau.

Le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau naquit au manoir seigneurial de Sainte-Marie de la Beauce, le 17 février 1820, de l'honorable juge Jean-Thomas et de madame Marie Panet, fille de l'honorable juge Jean-Antoine Panet, premier président de la Chambre d'Assemblée du Canada et frère de Mgr Bernard-Claude Panet.

Doué d'excellentes facultés et d'un grand amour du travail, le jeune Elzéar-Alexandre terminait ses études à seize ans, quand les autres les commencent. Au printemps de l'année 1836, il partait pour l'Europe avec M. l'abbé Holmes, du Séminaire de Québec. Le 20 mai 1837, il était tonsuré à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, par Mgr Piatti, archevêque de Trébizonde.

Le célèbre Dom Guéranger, ce bénédictin qui fut une des gloires de l'Eglise en notre siècle, n'avait alors que trente-deux ans, et résidait à Rome. Le jeune Taschereau le voyait souvent, et l'illustre bénédictin résolut de s'attacher ce jeune homme dont il appréciait déjà les solides qualités. L'abbé Taschereau se laissa facilement convaincre, et fit part de sa résolution à son guide, M. l'abbé Holmes.

Mais Dieu avait d'autres vues sur ce jeune prêtre. Dès qu'il eût fait part de son projet à M. Holmes, celui-ci lui répondit: "Mon enfant, votre famille vous a confié à mes soins, c'est mon devoir de vous ramener sous le toit paternel. Une fois au Canada, vous pourrez étudier davantage votre vocation et revenir en Europe, si Dieu le veut, pour embrasser la règle de saint Benoît." (Notice biog. par Mgr Hétu, Québec).

Elzéar-Alexandre revint donc en Canada, et en septembre 1837, commença ses études théologiques, et, tout en étudiant, enseignait au Séminaire, donnant successivement les cours de cinquième, de troisième, puis de rhétorique.

Le 10 septembre 1842, à Sainte-Marie de la Beauce, il était ordonné prêtre par Mgr Turgeon, alors coadjuteur de Mgr Signay.

Il reprit immédiatement l'enseignement au Séminaire, donnant durant douze ans le cours de philosophie.

En 1847, il se dévoua généreusement pour les malheureuses victimes du typhus, et, durant huit jours, se multiplia au chevet des malades et des mourants. Mais alors, atteint lui-même de la terrible épidémie, il fut pendant trois semaines en danger de mort. Revenu à la santé, il retourna au Séminaire de Québec, où il occupa les charges difficiles de directeur du petit séminaire, préfet des études, directeur du grand séminaire, professeur de théologie, des sciences physiques, de supérieur.

Puis, il fut élevé à l'épiscopat, en février 1871.

L'œuvre à laquelle il se consacra plus spécialement, fut celle de l'Université Laval, fondée par le Séminaire de Québec, à la demande des évêques de la province, et érigée civilement par la reine Victoria le 8 décembre 1852. Les neuf directeurs du séminaire furent les fondateurs de la première université catholique de l'Amérique du Nord : M. l'abbé Taschereau était l'un des neuf, et survécut à tous ses co-fondateurs.

Il fut le premier des professeurs que l'on envoya successivement en Europe pour se préparer, par de fortes études, à enseigner dans la nouvelle université.

Le saint Père Pie IX venait de fonder les cours de droit canonique au Séminaire Romain de l'Apollinaire : M. l'abbé Taschereau, demeurant au Séminaire Français, suivit deux ans ces cours, à dater du mois d'août 1854, et le 17 juillet 1856, obtenait le diplôme de docteur en ce droit après un long et brillant examen passé devant les hommes les plus savants de l'époque : qu'il nous suffise de citer, parmi eux, Mgr Capalti, qui fut plus tard cardinal, et le fameux professeur Philippe de Angelis, le plus savant canoniste de son temps.

En 1860, M. l'abbé Taschereau devint, pour la première fois, supérieur du séminaire et recteur de l'Université. Il fut recteur durant six ans, puis réélu en 1869.

En 1862, il accompagnait à Rome Mgr Baillargeon et travaillait avec l'archevêque dans les intérêts de l'Université, retournait en 1864 à la ville éternelle dans le même but, y revenait à nouveau en 1869 avec Mgr Baillargeon en qualité de théologien de l'archevêque de Québec au Concile Œcuménique du Vatican.

C'est grâce à ses soins continuels et à son dévouement que Mgr Baillargeon put revenir vivant à Québec où, après quelques mois, il mourait le 13 octobre 1870 après avoir désigné pour son successeur celui qui avait toute sa confiance. Il avait nommé l'abbé Taschereau son grand vicaire dès 1862 ; à sa mort, il le chargea d'administrer le diocèse, *sede vacante*, conjointement avec M. C. F. Cazeau.

Le 23 février 1871, arrivèrent de Rome les bulles de l'archevêque élu, et le 27 du même mois, Mgr Taschereau quittait le séminaire pour aller résider à l'archevêché.

Ses adieux au séminaire, où il avait été vingt-neuf ans, furent des plus touchants.

Le 19 mars 1871, il fut sacré évêque dans la cathédrale de Québec par Mgr Lynch, archevêque de Toronto, assisté des évêques Horan et C. Laroque. Six autres évêques et plus de cent cinquante prêtres assistaient à l'imposante cérémonie. Mgr Langevin fit le sermon à cette circonstance, et le curé de Québec donna lecture du mandement d'entrée du nouvel archevêque.

Mgr Taschereau, logé avec sa vie entière, s'occupa immédiatement de la question de l'enseignement : les détracteurs du Clergé et de l'épiscopat savent parfaitement que c'est à cet épiscopat, à ce clergé, que tous les peuples civilisés de la terre — nous n'en exceptons aucun—doivent d'avoir conservé les sciences et les arts.

L'archevêque érigea le séminaire de Chicoutimi, favorisa grandement le collège de Lévis, sauva de la ruine le collège de Sainte-Anne endetté d'environ cent mille dollars. Lui-même (on le sut par la suite) donna tout ce qu'il possédait alors. A sa demande, le siège épiscopal de Chicoutimi fut érigé d'un morceau de son vaste diocèse, et le regretté Mgr Racine en fut le premier évêque. Il protégea les Pères Jésuites et les Oblats de Marie déjà établis dans son diocèse ; appela les Pères Rédemptoristes, leur confiant les paroisses de Sainte-Anne de Beaupré, et de Saint-Patrice de Québec ; fit venir, et les mit à la tête d'écoles aujourd'hui florissantes, les Frères du Sacré-Cœur de Jésus, les Clercs de Saint-Viateur, les Frères de Saint-Vincent de Paul, les Frères de la Charité, les Frères Maristes.

Il prit un soin tout particulier des maisons de charité, accueillant lui-même avec la plus touchante bonté tous les pauvres qui s'adressaient à lui, ne leur laissant jamais faire anti-chambre.

En mai 1871, il fut envoyé par Rome à Montréal afin d'aplanir les difficultés que rencontrait le saint évêque Mgr Bourget dans l'accomplissement de sa charge pastorale.

Bientôt, des questions brûlantes menacèrent de diviser le peuple catholique ; à deux reprises, le Saint Père envoya des délégués au Canada, afin d'aider à l'apaisement religieux et politique. Mgr Taschereau, comme le grand archevêque de Cambrai, Fénelon, se soumettait immédiatement, non seulement aux ordres, mais aux moindres désirs du Saint-Siège, disant lui aussi : " Rome a parlé, la cause est finie."

Il aimait d'amour filial le Vicaire du Christ : son discours du 5 mars 1871, à l'Université Laval, pour protester contre l'invasion sacrilège de Rome par le roi Galant-Homme ; ses mandements à l'occasion des noces d'or du saint pontife Pie IX et du glorieux Léon XIII ; sa remarquable lettre pastorale sur le respect dû aux décisions du Saint-Siège, tous ces documents d'allure vraiment magistrale témoignent de son profond attachement au Siège de Pierre.

Aussi, reçut-il des marques non équivoques de l'auguste bienveillance des pontifes romains. A l'occasion du deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec, le Saint Père Pie IX lui fit cadeau d'une superbe mosaïque, lui conféra des pouvoirs ex-

traordinaires, éleva sa cathédrale au rang de basilique mineure. Plus tard, il lui accorda le titre de Comte Romain.

Le 20 septembre 1877, on découvrit le cercueil renfermant les ossements de Mgr de Laval ; ce fut, à Québec, une explosion de joie, suivie bientôt du désir de rendre, à ce saint évêque, le premier du Canada, le père de la Nouvelle-France, les honneurs qu'il avait bien mérités. Si ces honneurs furent tardifs, qu'importe ? Dans le séjour de la gloire, l'illustre évêque pouvait attendre la reconnaissance de son peuple.

Le 23 mai 1878, Mgr Taschereau convia tout son troupeau à la translation solennelle des restes vénérés ; l'Église, l'État, la population prirent part à cette fête superbe dont le souvenir est vivace encore à Québec. Le Saint Père même y était représenté par son délégué apostolique, Mgr Conroy.

Mais il fallait mieux que cela : Mgr Taschereau signa, de concert avec ses vénérables collègues, une supplique demandant au Saint-Siège d'autoriser au plus tôt le procès préliminaire de canonisation du saint évêque ; ses vœux furent exaucés, et déjà le premier évêque de Québec a été proclamé Vénérable.

Le 4 juin 1886, Sa Sainteté élevait à la pourpre romaine l'archevêque de Québec, ce qui souleva d'enthousiasme tout le Canada, les catholiques et nos frères séparés. Tous se félicitèrent de l'honneur qui rejaillissait sur chacun par cette suprême distinction. De magnifiques et importantes adresses furent présentées à Son Eminence par les deux Chambres de la Législature provinciale, par le clergé, par la société de Saint-Jean-Baptiste, par les zouaves pontificaux etc. Le comte Charles Gazzoli, garde-noble et délégué officiel du Saint-Siège, remit la calotte au nouveau cardinal ; Mgr Henri O'Brien, camérier secret du Pape, lui apporta la barrette rouge, et Mgr Lynch, qui l'avait sacré, lui remit aussi, le 21 juillet, l'insigne de la dignité cardinalice. Le 17 mars 1887, Léon XIII lui remit le chapeau et lui assigna l'église de Notre-Dame de la Victoire.

Les fêtes furent splendides ; jamais on n'en avait vu, et l'on n'en vit plus depuis, de semblables au Canada.

Ce sont encore des fêtes qui viennent d'avoir lieu..... mais ces fêtes ont vu couler les larmes, des chants de mort s'entendaient au lieu de chants de triomphe.

Et pourtant ! quand tous ici-bas sont dans la désolation, pourquoi n'élevons-nous pas nos esprits, pourquoi ne regardons-nous pas par-delà les mondes et les firmaments : puisque la joie sera grande, a dit l'Auteur de la vie, à l'arrivée d'un juste au ciel !

C'est le 12 avril que Son Eminence s'est doucement endormie dans le Seigneur, après de longs mois de cruelle maladie. Le 19 avril, cinquante mille personnes accompagnaient au lieu du repos temporaire, les dépouilles mortelles du grand serviteur de Dieu ; le service funèbre fut célébré par S. G. Mgr Bégin ; il y eut cinq absoutes, présidées par S. E. le cardinal Gibbons qui lui-même en fit une des cinq. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, prononça une touchante oraison funèbre.

Le cardinal naquit le 17 février 1820 ; il était tonsuré, à Rome, âgé de 17 ans ; il obtenait son diplôme de docteur en droit canonique le 17 juillet 1856 ; il fut nommé grand-vicaire en 1862, dont les chiffres additionnés donnent 17 ; élu archevêque en 1871, dont les chiffres additionnés donnent aussi 17 ; le 17 mars 1887, le Saint Père lui remettait le chapeau de cardinal.

Le mercredi 20 avril, à sept heures du soir, S. G. Mgr Bégin, coadjuteur avec future succession du cardinal Taschereau, arrivait à la basilique, suivi d'un grand nombre d'archevêques, d'évêques, et de membres du clergé.

Sa Grandeur ayant pris place sur un siège qui lui avait été préparé dans le chœur, M. l'abbé Garneau, secrétaire de l'archevêché, lut à haute voix le bref de S. S. Léon XIII, du 22 mars 1892, nommant Mgr Bégin archevêque de Québec au décès du cardinal.

Mgr ayant accepté, M. l'abbé Faguy, curé de Notre-Dame, présenta le crucifix au nouvel archevêque qui le baisa en fléchissant le genou. Le *Te Deum* fut entonné, pendant que le nouvel archevêque bénissait le peuple.

N N. S S. Duhamel et Bruchési ayant pris chacun par la main Mgr Bégin, ils le conduisirent à son trône archiépiscopal où tout le clergé fit obédience.

Puis, S. H. le maire Parent, le doyen des marguilliers, M. le grand vicaire Leclerc, de Chicoutimi, Mgr Marois lurent des adresses auxquelles Mgr Bégin répondit avec grande bonté.

Le notaire apostolique fit lecture de l'acte de prise de possession. Cet acte était signé par S. G. Mgr Bégin, trois archevêques, sept évêques, un vicaire apostolique, plusieurs prélats, les personnels de l'archevêché, du Séminaire, de l'école Normale, le lieutenant-gouverneur L. Jetté, les ministres de Québec, des députés et des conseillers législatifs, des juges etc.

Nous osons prier Mgr Bégin de recevoir nos plus humbles mais filiales félicitations ; avec le peuple, nous répétons ce que nous disions pour notre révérendissime archevêque Mgr Bruchési,

Ad multos annos !

.

. Canada—Nos lecteurs auront appris que le ministre de Affaires Étrangères de France a décidé d'offrir, à la cathédrale de Montréal, un superbe tableau reproduisant un épisode de notre histoire nationale. "La première messe célébrée au Canada, le 25 juin 1615."

—La politique intérieure perd toute saveur par suite de la déclaration de guerre des États-Unis à l'Espagne.

Beaucoup de nos jeunes gens cherchent à prendre du service dans l'armée américaine. S'ils ne veulent point se rendre à la raison de religion et de droit, qui interdit de prendre les armes en faveur d'une nation qui déclare injustement la guerre—comme c'est le cas pour les États-Unis—, il existe en Angleterre un bout de loi qui rafraîchira les cerveaux trop échauffés et trop peu

pondérés. Cette loi est connue sous le titre de : "The Foreign Enlistment Act, 1870," dont la clause 4 se lit comme suit :

"Toute personne, étant sujet britannique, qui, *sans la permission de Sa Majesté*, dans les possessions de cette dernière ou en dehors d'icelles, accepte ou consent à accepter une commission ou engagement dans le service militaire ou naval de n'importe quel pays étranger en guerre avec un autre pays étranger vivant en paix avec Sa Majesté, est coupable d'une offense contre le présent Acte et sera punissable d'amende et d'emprisonnement ou de l'une ou de l'autre de ces pénalités, à la discrétion du tribunal devant lequel s'instruira la cause du délinquant."

Des pénalités sont également édictées contre les recruteurs exerçant dans les mêmes conditions.

—Nous n'avons point voulu nous occuper des meurtres exécrables qui ont ensanglanté et avili notre belle province l'hiver dernier : le respect de nos lecteurs nous interdisait de parler de ces horreurs.

Nous voulons faire remarquer la tendance néfaste et funeste qu'a notre barreau : de vouloir *singer* (le mot est un peu fort, mais absolument nécessaire) les effets oratoires de leurs confrères d'Europe, et de vouloir, à l'exemple de ces derniers, préconiser les élucubrations fantaisistes de Lombroso.

Les théories malsaines de cet Italien reposent sur l'atavisme, et sur une espèce de prédisposition de l'homme, sorte de conséquence fatale de la prédétermination : la résultante de ces propositions fausses dans leur base, est tout aussi fausse ; c'est l'irresponsabilité, ou l'annihilation du libre arbitre. On comprend aisément combien ce raisonnement est contraire non seulement à la saine philosophie dans ses concordances avec la psychologie, mais encore à l'enseignement de l'Eglise et à la raison éclairée.

Ce système a établi un courant de fausse sensibilité, ce qu'on dénomme la sensiblerie, grâce à laquelle nous avons assisté au triste spectacle de presque tout un peuple s'apitoyant sur un assassin absolument vulgaire et bestial ; et n'ayant pas un mot, pas une prière, ce peuple, pour les malheureuses victimes... jusqu'à ce qu'un beau jour, à l'audition de nouveaux crimes préparés par cet être pervers, le sentiment public se décidât enfin à retourner au bon sens, à la logique, et, par suite, se résolut à laisser la justice suivre son cours.

Il nous sera bien permis, en notre qualité de publiciste chrétien, de dénoncer avec indignation certains journaux qui, dans un but de réclame malsaine, ne craignent point de fausser l'opinion publique en la poussant dans cette sensiblerie dont nous parlions, par des comptes-rendus de conversations plus ou moins sottes, dans tous les cas sottement sentimentales, avec ces malfaiteurs, honte de la civilisation.

Il est tout aussi inepte, irraisonnable, d'éveiller des sentiments de mansuétude envers un vulgaire assassin, qu'il est opposé au bien des peuples, même au point de vue religieux, de demander l'abolition de la peine de mort.

Comme chrétien, je suis obligé, en conscience, d'aimer même l'assassin, de lui rendre tous les services que je pourrai, pour le bien de son âme surtout — *eût-il tué mon père !* — : mais jamais, au grand jamais, mon devoir de chrétien ne me permet ou me permettra de représenter publiquement cet assassin comme une victime, un martyr ! Il est triste de devoir rappeler des choses aussi simples et aussi claires.

.

. Rome.—Le St Père, poursuivant sa divine mission, a supplié les Etats-Unis et l'Espagne d'éviter toute effusion de sang. Sachant très bien que l'Espagne a le droit pour elle, il l'a priée d'accorder à Cuba l'armistice demandé par l'Amérique ; de donner l'autonomie à Cuba, sur le modèle du Canada ; l'Espagne, entendant la voix du Père commun des fidèles, a tout accordé.

En même temps, le S. Père faisait agir Mgr Ireland, ami personnel du président Mc Kinley, auprès de ce dernier, afin d'en obtenir une promesse de paix : tout fut inutile, la mauvaise foi l'emporta, la guerre fut déclarée.

L'histoire rétablira un jour les faits et flétrira la duplicité, la fausseté, l'égoïsme et le mensonge qui ont ourdi cette trame, dont l'issue fatale sera la mort de cent milliers d'hommes !

Nous n'avons aucun parti pris, nous pouvons le dire hautement — on ne peut nous donner aucune preuve que nous ayons ce sentiment. — Nous nous intéressons, et nous intéressons encore, au développement *pacifique* des Etats-Unis. Nous avons blâmé, nous blâmons et blâmerons tant qu'il le faudra, l'orgueil et l'égoïsme de ceux qui semblent y faire ce que l'on appelle l'opinion publique, et nous détestons souverainement l'injustice sans exemple dans l'histoire, d'une guerre déclarée sans même l'ombre d'un prétexte.

Mais nous sommes heureux de voir que la voix du Pape, ce pauvre roi dépoillé, ce Vieillard qui n'a pour force que son titre de Vicaire du Christ, que cette voix, disons-nous, a été entendue avec respect, avec joie même en Europe, et que les nations affolées du vieux monde ont pu se ressaisir en l'écoutant. N'y eût-il que ce résultat, nous osons espérer — contre tout espoir, — qu'il en sortira un grand bien.

Contre tout espoir, avons-nous dit. Nous allons nous expliquer : On se souvient avoir vu dans les journaux que, quand le S. Père apprit le rejet de ses propositions et la déclaration de guerre, il souhaila, dans l'amertume de son âme de Roi, Pontife et Père, d'être rappelé de ce monde.

Ce vœu a, peut-être, semblé étrange à plusieurs. Car enfin, il y a eu d'autres guerres depuis l'avènement de Léon XIII. — Voilà précisément ce qui donne la compréhension de faits tellement terribles, que le vœu du Souverain Pontife devient ou doit devenir le vœu de chacun : ce n'est point à cause de la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, que le St. Père a été pris de si grande pitié, mais à cause de la GUERRE GÉNÉRALE, dont celle-là n'est que le prélude. La guerre actuelle est cette étincelle devant mettre le feu aux poudres, devant soulever l'Europe entière, l'Amérique,

l'Asie, joncher de ruines et de cadavres les pays les plus fertiles, rendre déserts les plus peuplés : étincelle que, depuis vingt-huit ans, la diplomatie, par toutes sortes d'artifices, s'est efforcée d'éteindre chaque fois qu'elle apparaissait... Mais cela ne pouvait durer éternellement : soulevé contre Dieu, n'ayant d'autre culte que l'or, le *moi*, la débauche, le genre humain s'attendait, dans un malaise inconscient et inexplicable, à un bouleversement épouvantable, dont les tentatives socialistes, depuis les pétroleurs de Paris jusqu'aux dynamitards de Barcelone ne sont que des prodromes innocents, enfantins.

..*

.. **France.**—Dans cette attente anxieuse de grands événements que prévoient et qu'ont annoncé tous ceux qui s'occupent de la haute politique, et jugent de l'état des peuples à la lueur du flambeau de la foi, d'où viendra la force au service de Dieu et qui brisera celle des enfers ? — Les élections générales de France auront lieu le 8 mai : cette date a une singulière portée. En effet, le 8 mai, c'est le jour choisi pour la fête nationale de Jeanne d'Arc, la sublime héroïne combattant pour la France, et par là même pour l'Eglise, sous la direction *immédiate* de saint Michel ; et le 8 mai, c'est encore la fête de l'Apparition de saint Michel, patron de la France.

Dieu se laisserait-il fléchir à la prière de la douce Vierge de Lorraine, et susciterait-il encore un peuple pour exécuter ses décrets — et ce peuple, serait-il le peuple franc ?... — Les événements vont se précipiter : nous saurons cela avant quelques mois, car il faut un dénouement.

..*

.. **Etats-Unis.**—Il est réellement curieux de constater, au moment même où l'Europe s'applaudissait d'avoir pu parvenir à éviter toute guerre tout en satisfaisant les appétits les plus voraces, les plus inavouables, que toute cette sagesse, toute cette diplomatie, échoue justement là où l'on n'avait rien prévu, rien pressenti.

Oh ! sans doute : l'action des Etats-Unis, soutenant ouvertement l'insurrection de Cuba contre l'Espagne, et cela, depuis bientôt trois ans, semblait quelque peu étrange de l'autre côté de l'Atlantique : mais on se disait là-bas qu'au pis des affaires, l'Espagne pourrait perdre Cuba — et l'on n'allait pas plus loin—.

Nous avons dit notre indignation contre l'Espagne, si *réellement* elle a terrorisé sa colonie, si elle y a commis les abominations dénoncées au Sénat de Washington. Mais nous aimons les preuves, et ne pouvons cependant pas béatement nous contenter de périodes sonores, ronflantes, indignées. Quant à l'accident du *Maine*, on a vu par le message du président McKinley lui-même qu'il ne peut être imputé à l'Espagne. Le but avéré, peu caché, des Etats-Unis — puisqu'on le lit dans le même message — n'est absolument pas un but humanitaire : c'était la malice, dont le fil blanc perce sur toutes les coutures. Le but réel des Etats-Unis est de s'emparer de l'île dont la richesse est prodigieuse. Aussi, le message dit-il expressément qu'il n'y a pas lieu de reconnaître la république cu-

baine ou de regarder le peuple cubain comme peuple libre. Que reste-t-il, en ce cas, des commiserations des agitateurs américains ?

S'il y eût eu une juste cause de guerre, comme nous aurions fait des vœux pour nos voisins — tout en nous permettant de leur conseiller le calme, la modération dans la victoire s'ils eussent été victorieux! Conçoit-on, si l'on se donne la peine de faire usage du moindre grain de bon sens, cet engouement ridicule, cette explosion de lyrisme, à la nouvelle de la capture d'un baquet chargé de bois de construction, monté par quelques hommes sans armes, capture faite par un puissant cuirassé hérissé de canons, bourré de soldats ? — J'en appelle à tout soldat : n'est-ce pas un fait que l'on qualifierait de honteux, sans crainte d'être ou de paraître sarcastique, outré ?

Nos bons voisins ne sont pas tous égarés par la passion ; ils ont la guerre, ils doivent en subir les conséquences ; mais le calme est une des grandes qualités d'une nation forte, sûre de ses droits, se confiant en Dieu. Après le premier moment d'excitation, inévitable dès qu'une guerre est déclarée, il faut se ressaisir, se dominer : et, dans tous les cas, les grands principes de justice, de charité envers les prisonniers doivent guider chacun des peuples belligérants.

ODÉRIC.

IMAGES POUR PREMIERE COMMUNION ET CONFIRMATION

4 à la feuille ($6\frac{1}{2} \times 10$) pour garçons et pour filles ;
\$1.00 la douzaine de feuilles (48 images).

2 à la feuille (9×12), pour garçons et pour filles ;
\$1.00 la douzaine de feuilles (24 images).

2 à la feuille ($9\frac{1}{2} \times 12\frac{1}{2}$), garçons et filles sur la même image ; \$1.00 la douzaine de feuilles (24 images).

1 à la feuille (13×19), garçons et filles sur la même image ; \$1.25 la douzaine de feuilles (12 images).

1 à la feuille (12×18), garçons et filles sur la même image ; \$0.80 la douzaine de feuilles (12 images).

IMAGES EN COULEUR

Beaux chromos ($8 \times 11\frac{1}{2}$), pour filles et pour garçons,
chaque \$0.15, la douzaine \$1.25

Images en dentelle depuis 40 cts à \$2.50 la douzaine.

Superbes Images en ivoire, parchemin, etc., depuis
25 cts à \$1.00 chacune.

LIVRES et CHAPELETS de PREMIERE COMMUNION
dans tous les prix.

NOËLS ANCIENS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

par Ernest MYRAND (1)

(suite)

Ces airs que l'on chantait au Palais des Intendants de la Nouvelle-France, à Québec, sous l'administration de Messires Jacques et Antoine Raudot, ne les cherchez pas ailleurs qu'aux répertoires de Lulli, de Campra, de Destouches, dont les opéras, uniquement composés pour flatter et tenir l'oreille du maître, étaient autant de recueils de cantates écrites à la louange éternelle, à la gloire incomparable, à l'apothéose permanente de ce soleil éblouissant, fascinateur, qui se nommait Louis XIV dans le ciel politique de la France. Au dix-septième siècle, le théâtre, l'opéra, les beaux-arts, les belles-lettres n'ont qu'une voix pour acclamer le dieu-monarque !

Or, ce fut sur les plus beaux airs de cette musique adulateurice que Pellegrin écrivit près de la moitié de ses *Noëls nouveaux*. J'ai donc lieu de croire que ces cantiques furent à la mode, à Québec, du moins au temps des Raudot, qui donnaient le ton — c'est bien le cas de le dire — à l'aristocratique société de la capitale. Les Raudot administrèrent, en leur qualité d'intendants, de 1705 à 1711. Ces six années correspondent à celles des éditions des recueils (2) des *Noëls nouveaux* publiées par Pellegrin, à Paris, chez Nicolas Leclerc. Cette coïncidence de dates ajoute encore aux raisons de vraisemblance qui militent en faveur de ma prétention.

Voici, maintenant, la liste des airs d'opéras et de vaudevilles sur lesquels furent écrits les noëls de l'abbé Pellegrin. J'ai suivi, pour la récapitulation des motifs empruntés au répertoire de Lulli, l'ordre chronologique des œuvres de ce grand musicien.

MUSIQUE DE LULLI.

BALLET D' <i>Alcidione</i>	— Air :	Amants malheureux.
OPÉRA DE <i>Cadmus</i>	— “	Je vais partir, belle Hermione.
“ “ “	— “	Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflammer.
“ D' <i>Alceste</i>	— “	Malgré tant d'orages.
“ DE <i>Thésée</i>	— “	Que vos prairies seront fleuries.
“ “ <i>do</i>	— “	Quel plaisir d'aimer sans contrainte.

(1) Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada en l'année 1897 par Cadieux & Derome.

(2) Ainsi les *Poésies Chrétiennes*, contenant les *Noëls nouveaux*, les *Chansons* et les *Cantiques Spirituels*, parurent en 1701. Les *Lettres de Privilège*, datées le 16 mai 1701, furent accordées à Leclerc pour huit ans. Le 12 avril 1709, elles furent renouvelées pour dix autres années consécutives.

OPÉRA DE <i>Thésée</i>		— Air : Que rien ne trouble ici Vénus et les amours.
“	d'Atys (a)	— “ D'une confiance extrême.
“	“ “	— “ La beauté la plus sévère.
“	“ (1er acte, scène 6ième)	— “ Sangaride, ce jour est un grand jour pour nous.
“	“ Isis (b)	— “ Le Dieu des Eaux qui va paraître.
“	“ “	— “ Puissant roi, qui donnez chaque jour.
“	DE <i>Bellerophon</i>	— “ Vos mépris, trop ingrante Iris.
“	“ do	— “ Montrons notre allégresse.
“	“ do	— “ Le malheur qui nous accable.
“	“ do	— “ Faisons cesser nos alarmes.
“	“ do	— “ Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre ?
BALLET : <i>Triomphe de l'Amour</i>		— “ de l'Entrée d'Apollon.
“	do do	— “ Tranquillisez-vous, préparez-vous.
“	do do	— “ Un cœur toujours en paix.
“	do do	— “ Sans amour, sans désir.
OPÉRA DE <i>Phaëton</i> (c)		— “ Dans ces lieux tout rit sans cesse.
“	do	— “ Ce beau jour ne permet qu'à l'aurore.
“	do	— “ Cherchons la paix dans cet asile.
“	d'Amadis	— “ Amour, que veux-tu de moi ?
“	do	— “ Vous ne devez plus attendre.
“	do	— “ Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.
“	do	— “ Cœurs accablés de rigueurs inhumaines.
“	DE <i>Roland</i>	— “ C'est l'Amour qui nous menace.
BALLET : <i>Le Temple de la Paix</i> .		
	(prologue) (d)	— “ Préparons-nous pour la fête nouvelle.
“	do	— “ Qu'il est doux d'être amant d'une bergère aimable.
“	do	— “ Sans crainte dans nos prairies.
“	<i>Grottes de Versailles</i>	— “ Goûtons bien les plaisirs, bergers.

(a) *Atys* était l'opéra du roi, *Armide* celui des dames, *Isis* (b) celui des musiciens, et *Phaëton* (c) celui du peuple. C'est ainsi qu'on désignait, au 17ième siècle, ces quatre ouvrages de Lulli.

(d) Au sujet de la première représentation de cet opéra-ballet, Adolphe Adam raconte une anecdote très piquante. “ Vous comprenez, dit-il, que pour un opéra, improvisé en huit jours, on n'a pas le temps de faire des décors neufs ; on avait donc cherché ce qu'on avait de moins usé et de moins connu. Ainsi, pour le temple de la Paix, on avait été prendre un temple de la Sagesse qui n'avait pas servi depuis longtemps, mais sur le fronton duquel s'étalait malheureusement l'oiseau favori de Minerve, une énorme chouette. Il fallait au plus vite faire disparaître l'oiseau de mauvais augure, et le remplacer par un soleil, l'emblème de Louis XIV. Mais où trouver un peintre, quand tout était préparé, le décor mis en place, et le roi dans sa loge, trouvant que le spectacle était bien long à commencer ? Le pauvre Lulli s'arrachait les cheveux, il courait partout sur le théâtre, demandant à grands cris un peintre, un décorateur, un badigeonneur, Rien ne venait ; qu'un officier des gardes qui lui avait déjà dit deux fois : “ M. de Lulli, le roi attend. ” Enfin, on trouva un peintre qui se mit à l'instant à la besogne : il avait à peine commencé, que l'officier revient de nouveau à la charge :

— M. de Lulli, j'ai eu l'honneur de vous dire que le roi attendait.

— Eh ! ventrebleu, repartit celui-ci, que voulez-vous que j'y fasse, moi ? Le roi peut bien attendre, il est le maître ici et personne n'a le droit de l'empêcher d'attendre tant qu'il voudra !

Chacun se mit à rire de cette répartie dont la hardiesse faisait le principal mérite. Mais, malheureusement pour Lulli, son mot eut trop de succès, on se le remit tellement qu'il vint aux oreilles mêmes du roi. Le monarque absolu qui avait dit un jour : “ J'ai failli attendre ! ” ne pouvait pas prendre en bonne part la saillie de son musicien. — Adam, *Souvenirs d'un musicien*, page 90.

MUSIQUE DE CAMPRA (a)

OPÉRA <i>L'Europe Galante</i>	Air : Vous brillez seule en ces retraites.
“ do	“ J'ai senti, pour vous seule, une flamme parfaite.
“ <i>Hésione</i>	“ Aimable vainqueur, Doux tyran d'un cœur.
OPÉRA DE DESTOUCHES (b)	
<i>Amadis de Grèce</i>	“ Le vent nous appelle.
{ Autres airs d'opéras que { Pellegri n'a pas nommés.....	{ <i>Ah ! que l'Amour prépare en ce jour.</i>
	{ <i>Assez de pleurs ont suivi nos malheurs.</i>
	{ <i>D'une confiance extrême.</i>
	{ <i>Tôt ou tard l'Amour est vainqueur.</i>

AIRS DE VAUDEVILLES : Au guay lan, la, lan, lire ; — Berger, prends soin de mon troupeau ; — Dans nos bois Sylvandre s'écrie ; — Dans nos vaisseaux que de beautés ensemble, de Pierre Gauthier (c) ; La bergère que je sers ne sait rien de mon martyre, de Bacilly (d) ; Le beau berger Tircis ; — Ni le barbon, ni le jeune blondin ; — Prends, ma Philis, prends ton verre ; — Quittons, quittons, quittons notre fardeau ; — Si tu veulx, sans suite et sans bruit, de DuBousset (e) ; Un inconnu pour vos charmes soupire ; — Vous me l'avez dit, souvenez-vous en ; — les Quatrains de Pibrac (f) ; — l'air de Joconde ; — les Folies d'Espagne ; — Un mitron de Gonesse.

Je crois être agréable aux abonnés du *Propagateur*, en publiant — comme spécimen de la musique en vogue au dix-septième siècle — un air de vaudeville qui me paraît absolument distingué. Je regrette de n'en pas connaître l'auteur car il mériterait, certes, l'honneur d'être nommé. Le charme de la mélodie trahit un

(a) André Campra, musicien, naquit à Aix, en Provence, le 4 décembre 1660 et mourut à Versailles, le 29 juillet 1744. Après avoir été maître de chapelle à Toulon, à Arles et à Toulouse, Campra vint à Paris (1693) où il obtint la place de maître de musique à l'église collégiale des Jésuites ; il passa ensuite en la même qualité à Notre-Dame.

De tous les successeurs de Lulli jusqu'à Rameau, Campra est le seul compositeur dramatique dont les ouvrages se soient soutenus à côté de ceux de Lulli. Campra jouit, de son temps, d'une grande réputation qui lui valut, en 1722, la place de maître de chapelle du roi et celle de directeur de la musique du prince de Conti.

Cf. Firmin Didot Frères : *Nouvelle Biographie Générale*, tome 8, p. 417.

(b) André-Cardinal Destouches, compositeur dramatique, né à Paris en 1672, mort en 1749. Devint surintendant de la musique du roi, et inspecteur général de l'Opéra. Il donna l'opéra d'*Issé* en 1697 ; *Amadis de Grèce* et *Marthesia* en 1699 ; etc., etc. Louis XIV fut si satisfait d'*Issé* qu'il fit donner à l'auteur une gratification de deux cents louis et déclara que Destouches était le seul qui ne lui eût point fait regretter Lulli. — Cf. Firmin Didot Frères : *Nouvelle Biographie Générale*, tome 13, p. 916.

(c) Pierre Gauthier (1664-1697).

(d) Bénigne de Bacilly (1625-1692) prêtre, musicien-compositeur.

(e) Jean-Baptiste Drouard du Bousset (1662-1725). On a de lui vingt-un livres d'airs à chanter.

(f) Dufaur de Pibrac (1529-1586).

artiste, comme la phrase bien faite, correctement écrite, signale un véritable maître.

Prends, ma Philis, prends ton verre,
chante la vaudeville.

Quelle était cette Philis de la chanson à boire ? La même, sans doute, qu'aimait Oronte dans le *Misanthrope* de Molière, l'inspiratrice du fameux sonnet de Bénécrade :

*Belle Philis on désespère,
Alors qu'on espère toujours !*

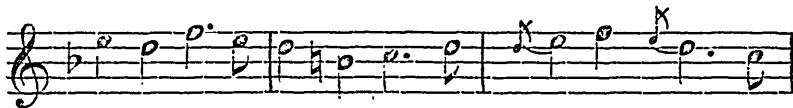
Mon imagination y croit sincèrement, mais sa conviction, pour ferme qu'elle soit, n'entraînera personne. La foi, sans les preuves, est une foi morte. A tout événement, si la Philis du vaudeville fut aussi belle que sa mélodie, elle méritait bien le Champagne sablé en son honneur.

Prends, ma Philis, prends ton verre !

Elle semble éclore, cette musique, de la fraîcheur de son teint, de la douceur de son regard, de la gaieté de son sourire, voilée de mélancolie, ce qui étonne un peu dans une chanson à boire. C'était peut-être un toast d'adieu porté à la charmante Philis. Aussi bien cet air de vaudeville semble-t-il mieux convenir aux joies plus discrètes, aux émotions plus tendres d'une pastorale, qu'aux bruits tapageurs d'un refrain bachique. Faites-lui chanter, comme Pellegrin en tenta victorieusement l'aventure, faites-lui chanter un Noël religieux, la poésie sereine d'un cantique, et cette mélodie rayonnera comme un bijou — elle en est un véritable — de tout l'éclat de sa lumineuse harmonie.

Moderato. *p*

Cher En - fant qui viens de
nai - tre, Ah ! que ton a - mour est doux ! Loin de
nous pu - nir en mai - tre, Tu viens t'im - mo - ler pour
nous. En Toi seul le monde es - pé - re, C'est pour



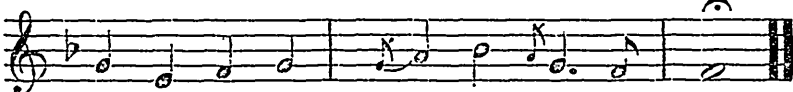
nous que de ton Père Tu res - sens tout le cour-



roux. Cher En - fant qui viens de nai - tre, Ah ! que



ton a - mour est doux ! Loin de nous pu - nir en



mai - tre, Tu viens t'im - mo - ler pour nous (a)

1

Cher Enfant qui viens de naître, }
 Ah ! que ton amour est doux ! } bis
 Loin de nous punir en maître, }
 Tu viens t'immoler pour nous. }
 En Toi seul le monde espère.
 C'est pour nous que de ton Père
 Tu ressens tout le courroux.

2

Ah ! que ta propre justice }
 Pour Toi s'arme de rigueur ! } bis
 Elle frappe un Dieu propice }
 Pour servir un Dieu vengeur ; }
 Pour avoir trop de clémence
 Tu ressens trop de vengeance,
 Ton amour punit ton cœur.

3

Il n'est point de créature }
 Qui ne s'arme contre Toi, } bis
 On dirait que la Nature }
 Méconnaît son divin Roi ; }
 C'est ton Père qui l'anime
 A punir de notre crime
 L'Auteur même de la loi.

4

La saison la plus cruelle }
 T'asservit à ses frimas, } bis
 A son Maître elle est rebelle, }
 Elle n'en fait plus de cas. }
 Contre le Sauveur du monde
 On entend le vent qui gronde,
 Tout m'annonce le trépas.

5

Malgré ta toute puissance }
 Tu gémis dans un berceau, } bis
 Tu ne reçois la naissance }
 Que pour entrer au tombeau. }
 Ah ! faut-il que la mort même
 Contre son Maître suprême
 Usurpe un droit si nouveau ?

6

C'en est trop, Dieu tout aimable, }
 Nous devons, à notre tour, } bis
 Puisque ton amour t'accable, }
 Expirer pour Toi d'amour. }
 Fais que tes divines flammes
 Brûlent, dévorent nos âmes,
 Et s'augmentent chaque jour. (b)

(a) *Pellegrin : Airs notés des Noël nouveaux*, chant 27, page 22.

(b) *Pellegrin : Noël nouveaux*, 4ième recueil, Paris, 1709, pages 303, 304 et 305.

TOUS D'APRES NATURE !

Histoires du temps présent, par Jean des Tourelles, illustrations d'Albert Boutle
1 vol. in-12..... \$0.63

UNE EXTREME-ONCTION AU CIMENT ROMAIN.

—Voyez-vous, Monsieur l'abbé, au fond... c'est pas un mauvais homme.. c'est même ce qui s'appelle un bon travailleur... Seulement, vous savez ce que c'est... les ouvriers... ça boit... ça jure... ça cogne... ; ce que sa pauvre femme en a enduré?... Pas plus chrétien qu'un quartier de chien, quoi?... .

—Et de qui me parlez-vous, ma bonne dame?... .

—Mais de Laribois, vous voyez bien ça d'ici, Monsieur l'abbé, le grand Laribois, qui est maçon chez M. Jumelle, et qui demeure au numéro 27 de la rue des Trois-Vieux-Pots...

—Ah ! bien !... et... il est malade ?...

—Malade ?... s'il est malade ? ?... c'est à-dire, Monsieur l'abbé, qu'il a une *purésie*, dont à laquelle qu'il n'en a pas seulement pour vingt-quatre heures !... vu que c'est le médecin qui me l'a dit, dans le corridor.....

—C'est bien !..... j'y vais tout de suite.....

—Pristi !..... Monsieur l'abbé, faites pas ça !.....

—Pourquoi ?

—Parce qu'il se douterait de quelque chose !..... Et alors, vous comprenez !..... ça ferait tout manquer !... (*sic*)

—Voyons, comment faudra-t-il s'y prendre ?

—Voilà !... dans deux ou trois heures d'ici, vous viendrez par là !... Vous aurez l'air de chercher le petit Nicois, qui va à votre catéchisme, et qui demeure au n° 12... Censément que vous vous trompez de porte.

—Mais vous me dites que votre Laribois habite au n° 27 !...

—Oh ! Monsieur l'abbé, quand on est malade, on n'y regarde pas de si près ?

Ensuite ?

—Sa femme viendra vous ouvrir... ou bien moi... on laissera la porte entr'ouverte, et, comme le lit est en face, vous vous écrierez, comme si vous ne saviez rien du tout : "Tiens !... il y a donc un malade, ici !..." Alors, il faudra bien vous laisser entrer... Vous voyez, c'est très simple !...

—Très simple, en effet..... Merci, ma brave dame..... Comptez sur moi dans deux heures d'ici.....

—Surtout, dites pas que c'est moi qui...

—Soyez tranquille !.....

.

Deux heures après, l'abbé, le plus naturellement qu'il lui était possible, se dirigea vers la rue des Trois-Vieux-Pots, pour chercher à gauche, tout en haut de la pente, au n° 27, le petit Nicois, qu'il savait parfaitement demeurer au n° 12, tout en bas, à droite...

Quoiqu'il fût, depuis deux ans seulement, vicaire dans le faubourg, il était déjà habitué à toutes ces roueries cousues de fil

supérieur que certaines chrétiennes se croient obligées de manigancer pour procurer à leurs mourants les réconciliations suprêmes...

N'était-ce pas lui qu'une voisine, quelque temps auparavant, était venue chercher en pleine nuit, et qu'elle avait introduit dans la chambre du malade, en disant d'un air surpris :

— Comme ça se trouve !..... Dites donc, vous ne savez pas ?... M. l'abbé se promenait par ici..... alors, je l'ai prié d'entrer...

— Drôle de curé, tout de même—avait répondu le patient,—qui se balade à deux heures du matin !.....

Souriant malgré lui, à ce souvenir, le vicaire va pour sonner au n° 27, quand une autre femme l'aborde mystérieusement :

— Bonjour, Monsieur l'abbé.

— Bonjour, Madame...

— Pardon, si je vous arrête... Vous allez, peut-être, chez Laribois ?

— Oui, Madame.

— C'était ce que je me disais..... Vous savez, il est très mal !

— Je sais.

— Et alors, sa femme a réfléchi... Il vaut mieux ne pas parler du petit Nicois.....

— !!!...

— Oui... parce que le petit Nicois va à l'école des Frères... et alors, vous comprenez ?.....

— ???

— Si... ça aurait trop l'air d'un coup monté !..... (sic) Nous avons cherché autre chose qui soit moins *souteux* que ça... Voici... Paraît que vous faites bâtir un patronage ?.....

— Oui.....

— Eh bien !..... vous viendrez, comme qui dirait pour demander des renseignements sur le ciment romain... Comme ça...

— C'est tout ?...

— Oui..... ah ! surtout parlez pas de la chaux hydraulique, il ne peut pas la sentir...

— Bien..... c'est entendu !

— Vous savez, Monsieur l'abbé, il est bien plus mal !... Je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre !!!...

Le vicaire est enfin arrivé au n° 27... Il sonne..... Son cœur bat quelque peu ; car elle est si redoutable, sa mission, à lui, de refaire en quelques secondes toute une vie d'indifférence, et, peut-être, d'impiété !... Et puis, va-t-il se souvenir de toutes ces histoires de ciment et de chaux hydraulique ?...

Mais on entr'ouvre la porte. C'est la femme Laribois... Très haut, tout en faisant un signe d'intelligence, elle s'écrie :

— Bonjour, Monsieur le curé ?... Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur le curé ?

— Madame... va pour dire l'abbé... c'est pour.....

Mais déjà une voix — celle du malade — arrive du fond de la chambre, distinctement :

— Le curé ?... Ah ! enfin, depuis le temps !... c'est pas malheureux !... pouvait pas venir me voir plus tôt, ce h.. de feignant-là ?..

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : A L B Y

TESTAMENT

QUESTION.—Le notaire qui reçoit un testament est-il obligé de l'écrire tel qu'il est dicté par le testateur c'est-à-dire *mot à mot* ?

Clerc notaire.

RÉPONSE.—Les testaments notariés, faits avant la promulgation du code civil, (1) alors que la *Coutume de Paris* était en vigueur dans le Bas-Canada, étaient soumis à un grand nombre de formalités tyranniques qui heureusement ont disparu. Ainsi il n'est plus nécessaire de mentionner que le testament a été *dicté et nommé*. Il n'est pas exigé non plus qu'il soit écrit *mot à mot* tel qu'il a été dicté par le testateur. Le notaire a toute la latitude possible pour la rédaction.

LOI ET ÉQUITÉ.

Le lecteur a dû remarquer le jugement rapporté dans le dernier numéro du *Propagateur*. Il s'agit d'une femme réduite à la plus profonde misère et convaincue d'avoir volé un pain pour empêcher sa mère et son enfant de mourir de faim. Elle a été acquittée par le tribunal de Château-Thierry, en France. Il a jugé que cette femme avait agi dans un moment où, par suite de la misère endurée, elle était privée de son libre-arbitre et incapable, par conséquent, de faire la distinction entre le bien et le mal.

Cet acquittement, prononcé par un juge équitable et humain, n'est pas sans précédents. En voici un que je trouve dans la *Croix* du 24 mars dernier.

LE BOULANGER DE LA CITE.

A propos du jugement récent rendu par le tribunal de Château-Thierry, le *Temps* reçoit de son correspondant de Londres le récit d'un fait curieux qui s'est produit en 1890, dans la capitale de l'Angleterre.

Un homme en haillons, Smith Adams, profitant de l'absence d'un boulanger de la Cité qui était allé boire chez un de ses amis, avait volé chez lui un pain de quatre livres. Arrêté presque aussitôt, il était traduit devant le juge Hawkins. Le représentant de la police fournissait les renseignements suivants sur l'inculpé qui, d'ailleurs, faisait les aveux les plus complets.

Le prisonnier est un très brave homme qui n'a jamais subi

(1) Le code civil a été mis en vigueur le premier août mil huit cent soixante et six.

aucune condamnation, a toujours travaillé avec courage et est cité comme un modèle de sobriété. Il soutient de son travail sa mère, sa femme, une sœur cadette et une petite fille de trois ans. Il y a six mois, le patron, chez lequel il travaillait depuis cinq ans, a été mis en faillite. Alors le prisonnier a cherché du travail sans en trouver, et a dû mettre en gage tout ce qu'il possédait. Avant-hier, on n'a pas mangé chez lui, hier non plus.

— Vous êtes sûr de tout cela ?

— Parfaitement sûr. Du reste, tous ses voisins sont ici pour déposer en sa faveur.

Le juge Hawkins prononça aussitôt :

— Le prisonnier est acquitté.

Puis s'adressant à l'homme, stupéfait :

— Smith Adams, ajouta-t-il, il est incontestable que vous avez volé, pourtant. Et le vol est un crime, qu'il s'agisse d'un morceau de pain ou d'une montre en or. C'est la même chose au point de vue de la loi. Si donc je n'écoutais que mon devoir de magistrat je devrais, j'aurais dû vous condamner à la prison. Mais la loi est souvent inintelligente et brutale. J'ai préféré écouter ma conscience d'homme et vous acquitter tout de suite d'un élan, afin qu'il n'y eut plus à y revenir. Il me reste maintenant à obéir à ma conscience de chrétien, et voici ce qu'elle me commande.

Le juge se fit apporter son chapeau, y déposa une demi-livre sterling et chargea son clerc de faire passer ce chapeau parmi les sollicitors, les avocats, la foule. Une collecte s'improvisa qui produisit immédiatement plus de 100 francs. L'argent fut remis à Smith Adams, que la stupeur et la joie rendaient imbécile et qui sortit du "dock" pour prendre sa course à toute vitesse à travers la foule qui s'écarta spontanément pour lui livrer passage. Cela sans un remerciement, sans un mot; l'esprit et le cœur tendus vers la mère, la sœur, la femme, l'enfant attendant du pain depuis l'avant-veille. Quand il fut sorti :

— Amenez-moi le boulanger, ordonna M. Hawkins.

Le volé s'empressa de monter vers la logette des témoins, mais le juge fit un autre signe et l'on vit un policeman pousser le boulanger dans le "dock" des prévenus.

— Prisonnier, lui dit le juge, vous n'avez pas reculé à faire jeter en prison un malheureux qui vous avait pris un pain de quelques pences et dont l'aspect misérable vous disait assez l'effrayante détresse. Vous l'exposiez à être condamné comme voleur, à être déshonoré à tout jamais, et vous avez fait cela vous, gras et bien nourri, parce que vous vous êtes imaginé que vous étiez dans votre droit.

Vous étiez, en effet, dans le droit, mais vous n'étiez pas dans la justice, vous n'étiez pas dans l'humanité. J'aurais pourtant usé d'indulgence à votre égard si, tout à l'heure, tandis que chacun ici fouillait sa poche pour en sortir quelque monnaie pour cet homme, je ne vous avais vu laisser passer le chapeau sans y rien mettre. Vous n'avez pas eu pitié de celui qui avait faim, je n'aurai pas pitié de vous. Une loi édictée par la reine Elisabeth

condamne tout boutiquier convaincu d'avoir abandonné sa boutique à un jour de prison, parce que, par le seul fait de cet abandon, il excite les affamés à la tentation. Par application de cette loi, je vous condamne à un jour de prison et aux frais de l'instance. Puisse ce jugement devenir une leçon pour les gens qui manquent de cœur.

OUVRAGES D'OCCASION

PARFAITEMENT NEUFS

EXPOSITION DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

PAR DEMANDES ET PAR REPONSES
DIVISÉE EN TROIS CATÉCHISMES

1. CATÉCHISME HISTORIQUE

Contenant l'Histoire abrégée de l'Ancien et du Nouveau Testament, suivie d'une Instruction sur l'Eglise

2. CATÉCHISME DOGMATIQUE

Contenant l'explication des Dogmes de l'Eglise rapportés à la Justification de l'Homme

3. CATÉCHISME PRATIQUE

Contenant la pratique des Commandements de Dieu et de l'Eglise, des Conseils évangéliques et de divers Exercices de piété :

Par le P. G.-H. BOUGEANT

De la Compagnie de Jésus

NOUVELLE EDITION

ENTIEREMENT CONFORME AUX PREMIERES

ET PUBLIÉE

Par le P. Auguste CARAYON

De la même Compagnie.

1 vol. in-4° de 438 pages..... \$1.75

Avec 50 pour cent de remise

franco \$1.00

COURS TRÈS COMPLET ET TRÈS SUIVI

DE

CONFÉRENCES SUR LA RELIGION

Par M. l'abbé RUA

1^{re} édition.—3 forts vol. in-12..... \$2 63

Avec 25 pour cent de remise

OUVRAGES D'OCCASION

PARFAITEMENT NEUFS

COMMENTARIA IN SCRIPTURAM SACRAM

R. P. Cornelli a Lapide, S. J., Olim Lavanii, postea Romæ professoris, quibus accedunt quæ in cornelio de-unt cordèri commentaria in librum Job et Bullarmini explanatio in psalmos, necnon notæ, prolegomena dissertationesque innumeræ et memoriale prædicatorum complectens analysim omnium rerum quæ in hisce commentariis inuolantur opera et studio. Remi J.-Mr Peronne episcopi Bellovacensis, et Aug. Champon, can Ambian.

26 vol. in-4° \$68.00
Avec 50 pour cent de remise

LES TRESORS DE CORNELIUS A LAPIDE

Extraits de ses commentaires sur l'écriture sainte à l'usage des prédicateurs des communautés et des familles chrétiennes, par l'abbé Barbier, sixième

6e édition.— 4 forts vol. in-8° \$8.00
Avec 25 pour cent de remise

NOTICE SUR CORNELIUS A LAPIDE

CORNELIUS A LAPIDE, ou *Cornelis Van den Steen*, était originaire de Bucold, village de l'Etat et diocèse de Liège. Il naquit en 1566, date mémorable pour ces contrées. Le duc d'Albe venait de prendre le gouvernement des provinces de Flandres et de Hollande, que Guillaume le Taciturne se préparait à soulever contre Philippe II d'Espagne. Bucold, patrie de Cornelius, et Louvain qu'il habita presque jusqu'à l'âge de cinquante ans, sont situés sur la lisière des terres basses et marécageuses où la maison d'Orange s'éleva le modeste siège de stathouder qui fut pour elle la première marche du trône d'Angleterre. C'est dire que le flux et le reflux des troupes espagnoles, des reîtres allemands, des réformés et des catholiques en armes, a plusieurs fois heurté le seuil de sa demeure.

Au reste, si nous rappelons ces événements, ce n'est pas que Cornelius y ait joué un rôle ; mais c'est parce qu'ils ont influé sur ses pensées, sur ses déterminations, sur sa vie, et qu'ils sont, en un mot, le fond sur lequel se détache son pur et calme portrait.

Nous manquons de détails sur l'enfance de Cornelius a Lapide ; tout ce que nous savons, c'est que, dès son adolescence, il se donna à la compagnie de Jésus, qui remplissait glorieusement la mission qu'elle avait reçue de Dieu et comptait dans ses rangs l'élite de la chrétienté.

Le jeune novice était de très-petite stature et d'une complexion si faible, que son estomac finit par se refuser à digérer les aliments

dont usaient ses compagnons, aliments que, par austérité, il ne consentit jamais à modifier. Il éprouvait une vive inclination pour la retraite et le silence ; et il s'était fait une règle de la maxime suivante de la sagesse antique : *Da thé βίβλας*, Cache ta vie. L'ordre dans lequel il était entré lui paraissait être une sorte d'asile où il pourrait vivre dans l'obscurité, et il aimait à répéter après Job : *In nidulo meo moriar*. Autres cependant étaient sur lui les desseins de Dieu. Cornelius, il est vrai, mourut dans la compagnie de Jésus ; mais la plus grande partie de sa vie ne fut pas tout à fait celle de l'oiseau caché dans son nid, au milieu du profond silence, ou des mystérieux murmures des grands bois. Cornelius était un de ces hommes que Dieu se choisit dans les temps d'orage et de lutte pour en faire les principaux soldats de l'armée des saints. Il avait le cœur pur, l'âme remplie de charité et d'humilité, et les souffrances quotidiennes qu'il endurait lui formèrent sans doute un titre aux yeux d'un Cæf couronné d'épines. Elles le maintenaient dans le détachement des choses d'ici bas, lui faisaient pratiquer la résignation et la patience, et lui méritèrent ainsi de plus en plus les lumières de l'Esprit-Saint. Ne voit-on pas souvent, d'ailleurs, l'incompréhensible Providence se plaire à choisir des instruments chétifs et débiles, afin qu'il devienne bien évident que c'est elle qui les emploie ? Elle appela Cornelius le quasi-nain, le valétudinaire, non-seulement à prendre part aux travaux apostoliques de l'ordre religieux qui se trouvait le plus avant dans la mêlée, mais de plus à rendre à l'Eglise des services spéciaux, indépendants de la vie monastique, ceux de l'écrivain et du docteur.

Cette vocation se manifesta de bonne heure.

Le protestantisme s'attaquait au texte de la sainte Ecriture, le dénaturait, en retranchait des livres entiers et ruinait par là la tradition catholique dans ses origines. Cornelius a Lapidé se sentit pris d'enthousiasme pour l'étude de l'hébreu, des scolastes et des commentateurs. A vingt-huit ans, il était professeur de langue sacrée et d'Ecriture sainte au collège de Louvain. Dix-neuf ans plus tard, il publiait par obéissance d'admirables commentaires sur les Epîtres de saint Paul, et prenait l'un des premiers rangs parmi les exégètes catholiques : quand il mourut, il laissait, en travaux sur l'Ancien et le Nouveau Testament, dix énormes volumes in folio, à deux colonnes.

Pour saisir la portée et embrasser la valeur d'une œuvre aussi considérable, il importe de connaître comment Cornelius a Lapidé a envisagé la science de l'Ecriture. Lui-même nous l'indique dans les *prolegomènes* qu'il a mis en tête de ses commentaires sur le Pentateuque. On nous permettra d'en résumer quelques pages.

L'univers est un livre qui expose ce qu'est Dieu ; il a été formé sur le type de la sphère incréée, et peut être appelé le *miroir des choses divines*. Toutefois, dans son imperfection, il ne nous offre pas une exacte et claire image de la Divinité, mais seulement des vestiges auxquels il est assez facile de la reconnaître.

Ajoutez que le livre de la nature ne nous enseigne pas les vérités

de l'ordre surnaturel, ni ce qui conduit au ciel de la sainte Trinité et au bonheur éternel, objet de tous les vœux de l'homme, durant la vie et à la mort.

C'est pourquoi la bonté infinie du Créateur a jugé convenable de nous donner un autre livre que l'univers, un livre où l'homme rencontrât non pas une muette image de la Divinité, mais des caractères qui parlassent à ses yeux, des sons qui retentissent à ses oreilles, des enseignements qui parvinssent à son âme et qui fissent naître en elle de vives et claires idées des choses divines ; un livre enfin où il apprit à connaître Dieu, à se connaître lui-même, ainsi que les esprits célestes, la création, les règles de conduite qu'il devait observer et les moyens par lesquels il arriverait au bonheur.

Ce livre, c'est la sainte Ecriture.

Elle embrasse, soit expressément, soit en principe, toute science, toute règle, toute notion.

En effet, tout ce qui existe appartient ou bien à l'ordre naturel, ou bien à l'ordre surnaturel, qu'on peut encore nommer l'ordre de la grâce ; ou bien à l'ordre divin, qui comprend l'essence et les attributs de Dieu.

Les sciences physiques et la philosophie naturelle nous font connaître le premier. Ici-bas la doctrine révélée, c'est-à-dire la foi et la théologie, — dans le ciel, la vision de Dieu, qui est le bonheur des anges et des saints, nous font connaître le second et le troisième.

Que l'Ecriture sainte non-seulement nous enseigne les vérités de l'ordre naturel, mais que de plus elle soit nécessaire pour nous les faire connaître parfaitement, c'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute. Car, dit saint Thomas, la philosophie ne démontre les vérités de cet ordre qu'à peu de personnes, et qu'à force de temps ; encore laisse-t-elle beaucoup d'erreur s'y glisser.

Quelles lumières ne projettent pas les enseignements de l'Ecriture sur Dieu et ses attributs, sur l'immortalité de l'âme, sur la liberté de l'homme, sur les peines et les récompenses futures, enfin sur la création ! Dans le développement de toutes ces questions elles procède avec une certitude et une solidité tout autres que les sciences naturelles, et quand celles-ci s'égarent, elles les ramène dans la voie.

Où trouve-t-on, sur la création et sur l'origine du monde, des notions aussi sûres que celles que nous donnent l'Ecclésiaste, Job et la Genèse ? Les livres historiques de la Bible ne contiennent-ils pas l'histoire primitive de tous les peuples et la seule chronologie qui ne soit pas un tissu de fausses dates ? Quelle logique et quelle politique que la logique et la politique révélées ! Quel traité de morale comparé aux courtes et profondes maximes dont le livre de la Sagesse, celui des Proverbes et celui de l'Ecclésiastique sont le recueil ? Quelle métaphysique égalera jamais celle que développent le livre de Job et les Psaumes, qui dans une poésie admirable célèbre la puissance, la sagesse et l'immensité de Dieu, les anges et toutes les œuvres de ses mains.

Quant à l'ordre de la grâce et à l'ordre divin, c'est un monde innocent à la philosophie et où, seule, la révélation donne entrée.

A quelle école autre que celle de l'Écriture l'homme apprendrait-il ce qui concerne la création et la chute de l'homme ; la vie, la doctrine et la mort de Jésus-Christ ; le péché, le libre arbitre, la grâce, les sacrements, le mérite et le démérite ; la fin de l'homme et les conditions de la béatitude ? Et quel merveilleux enseignement que celui qui embrasse toutes ces vérités et qui se trouve résumé dans les Évangiles et dans les Épîtres des apôtres !

La science de l'Écriture est vraiment une encyclopédie divine : elle expose tout ce qu'il nous importe de connaître, et, en dehors des vérités qu'elle renferme, les hommes n'ont pas prononcé une parole qui mérite de l'écho. Aussi les œuvres des Pères de l'Église, où se rencontre cent fois plus de génie, de profondeur et de charme que dans les plus belles œuvres du monde grec et romain, ne sont que d'admirables commentaires d'un texte plus admirable encore. Saint Athanase, saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, ces puissants docteurs, n'ont pas une pensée qui ne se trouve au moins en germe dans l'Écriture. Saint Grégoire le Grand allait plus loin : il disait qu'il y a dans les saints livres des mystères qui n'ont pas encore été révélés aux hommes et qui ne sont connus que des anges.

Il s'ensuit que, presque infinie dans son objet, la science de l'Écriture est très difficile à acquérir à cause de sa profondeur.

Au point de vue des difficultés de l'interprétation, il se trouve cette différence entre les livres sacrés et les livres profanes, que chaque phrase de ces derniers ne renferme guère qu'un sens ; tandis que dans les livres sacrés, elle en contient jusqu'à quatre ; le sens *littéral*, qui est celui qu'offrent immédiatement les mots, ou les faits racontés ; le sens *allégorique*, quand ces mots ou ces faits couvrent une prophétie concernant Jésus-Christ ou l'Église ; le sens *tropologique*, quand ils contiennent un enseignement qui a rapport aux mœurs ; le sens *anagogique*, quand ils présentent, comme en énigme, quelque vérité, quelque révélation ayant trait à la vie céleste.

Remarquez aussi qu'avant d'aborder sérieusement l'étude de l'Écriture et celle de ses grands interprètes, les Pères de l'Église, il faut connaître les idiotismes du grec et de l'hébreu, langues dans lesquelles les livres sacrés ont été primitivement écrits.

Cornelius a Lapide accepta courageusement la tâche qui semblait lui être imposée. Il poursuivit la rédaction de ses commentaires en présence des vicissitudes pleines de péril des guerres de religion qui désolaient le Brabant et les possessions espagnoles des Flandres, au bruit des controverses qui surgissaient même entre les catholiques, témoin l'enseignement de Baïus à l'université de Louvain, et malgré les fatigues que lui imposaient le professorat et certains travaux du ministère ecclésiastique, comme la confession et la prédication. La main protectrice de Dieu s'étendit sur lui, le soutint, le fortifia, le préserva de grands dangers, et même du massacre.

(à suivre)

Belle Occasion

Pour ceux qui veulent former une petite
BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE, ou augmenter quel-
que peu celle qu'ils possèdent déjà.

60 beaux volumes in-12, cartonnés solidement en forte toile
— Valeur \$39.50 Prix net \$22.75

TITRES :

Amélie ou Dieu fait bien toute chose, par Mme d'Arvor. 1 vol. in-12 de 199 pages.

Années de campagne, par un curé de ville. 1 vol in-12 de 218 pages.

A Travers pays, par Madame de Witt 1 vol. in-12 de 255 pages.

Bengale, les trois ermites, par Zénaïde Fleuriot. 1 vol. in-12 de 281 pages.

Berthe ou la fille du Banquier par Mme d'Arvor. 1 vol. in-12 de 198 pages.

Bonjour Philippe, en deuil à la noce, par Auguste Snieders. 1 vol. in 12 de 237 pages.

Bretons et Vendéens autrefois et aujourd'hui, par G. d'Ethampes. 1 vol. in-12 de 331 pages.

Calby ou les massacres de Septembre, par F.A. de Boaça 1 vol. in-12 de 313 pages.

Claire et Léonie ou les jeunes filles du Catéchisme de persévérance, par Mlle Marie Curo 1 vol. in 12 de 279 pages.

Contes et légendes de l'est, par Madame de Witt. 1 vol. in 12 de 336 pages.

Felynis, récit tiré de l'histoire de l'Eglise, par Henri Guenot. 1 vol. in-12 de 285 pages.

Guerre et paix, Scènes en Norvège par N. A. Villeneuve 1 vol. in-12 de 248 pages.

Histoire de la révolution, par Ch. d'Hericault. 1 vol. in-12 de 292 pages.

Histoire nationale des naufrages et Aventures de Mer, par Ch. d'Héricault 1 vol. in-12 de 388 pages.

Histoires cosmopolites, par Charles Buet. 1 vol. in-12 de 385 pages.

Isidora la Sœur hospitalière, par Auguste Snieders. 1 vol. in-12 de 298 pages.

Ivonne Trois Etoiles, par la Comtesse Rostoptchine. 1 vol. in-12 de 322 pages.

Journal d'un Missionnaire aux Texas et au Mexique, par M. l'abbé G. Domenech 1 vol. in-12 de 412 pages.

La caisse d'épargne ou les Jumeaux de la Briche suivie de l'épithaphe mystérieuse par Mme de Lalaing 1 vol. in-12 de 204 pages.

La dette de Roger, par Mme Gabrielle d'Arvor. 1 vol. in-12 de 247 pages.

La famille Dumonteil ou explication des sept Sacrements, par Mme Marie de Bray. 1 vol. in-12 de 200 pages.

La Muse de Lilia, par J. de Jiadcer. 1 vol. in-12 de 257 pages.

La vie en plein air, lectures et récits champêtres, par Y. Attier. 1 vol. in-12 de 324 pages.

Le Bonheur de la religion ou L'aveugle de Brunoy, par Mme Marie de Bray. 1 vol. in-12 de 275 pages.

Le Bucheron de Longchaumois, par Mme Louise de B*** Née de Beauchesne 1 vol. in-12 de 356 pages.

Le Clos paisible, par Eugène de Margerie 1 vol. in-12 de 290 pages.

Le Comte de Tréazek, par Antonin Dupuy. 1 vol. in-12 de 351 pages.

Le fond de l'abîme, par Lucien Thomin. 1 vol. in-12 de 242 pages.

Le pèlerinage de grâce, par M. Emery. 1 vol. in-12 de 290 pages.

Le poignard du Vésuve ou les victimes des sociétés secrètes, par Lucien Thomin. 1 vol. in-12 de 263 pages.

Le Robinson de Paris, ou trois jours sur les toits suivie de la Saint-Pierre, par Ed. de Lalaing. 1 vol. in-12 de 200 pages.

Le tueur de loups, par Auguste Snieders. 1 vol. in-12 de 339 pages.

Les Carillons de Noël, par Fulbert Dumonteil. 1 vol. in-12 de 261 pages.

Les colons de Faviannes, par Henri Guenot. 1 vol. in-12 de 285 pages.

Les confessions d'un curé de campagne, par M. l'abbé Domenech. 1 vol. in-12 de 396 pages.

Les fils d'Arius, récit tiré de l'histoire de l'Eglise, par C. Guenot. 1 vol. in-12 de 286 pages.

Les Vacances de Madeleine par Michel Auvray. 1 vol. in-12 de 231 pages.

Louise et Hélène ou les fruits de l'éducation chrétienne, par Mme d'Arvor. 1 vol. in-12 de 255 pages.

Marcien ou le Magicien d'Antioche, par le Vte René de Maricourt. 1 vol. in-12 de 222 pages.

Marguerite Robert par Mme Tullée Moneuse. 1 vol. in-12 de 285 pages.

Mariette, par H. Béme 1 vol. in-12 de 312 pages.

Mery et Mi-ka, par Michel Auvray, 1 vol. in-12 de 262 pages.

Michel Soudais récit tiré de l'histoire de l'Eglise, par C. Guenot. 1 vol. in-12 de 285 pages.

Pauvre Claude, par Mme d'Arvor 1 vol. in-12 de 246 pages.

Petits portraits de grandes dames, de grands messieurs, de grandes demoiselles, de mondaines, etc., etc., par Théophile d'Antimorre. 1 vol. in-12 de 279 pages.

Procius ou les Martyrs d'Agen, par C. d'Arvor. 1 vol. in-12 de 223 pages.

Regain de vie, par Madame de Witt 1 vol. in-12 de 223 pages.

Rodcauld, récit tiré de l'histoire de l'Eglise, par J. N. des Meslettes. 1 vol. in-12 de 287 pages.

Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires. par M. l'abbé V. Postel. 1 vol. in-12 de 249 pages.

Sarah ou la suivante de la Marquise, par R. de Montfournier. 1 vol. in-12 de 250 pages.

N. B.—Ces livres sont entièrement neufs et tous très intéressants.

Simon Pierre et Simon le Magicien par le R. P. Franco de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de 237 pages.

Soeur Mirane épisode des Massacres de Syrie par Michel Auvray 1 vol. in-12 de 187 pages.

Sous le grand hêtre suivi de l'homme aux Marionnettes, par Auguste Snieders. 1 vol. in-12 de 236 pages.

Vatandono ou les premiers chrétiens au Japon, par Mme d'Arvor 1 vol. in-12 de 240 pages.

Vie anecdotique de Pie IX par André Dufaut 1 vol. in-12 de 272 pages.

Vie d'Armelle Nicolas ou le règne de l'amour de Dieu dans une âme. par M. l'abbé Busson. 1 vol. in-12 de 400 pages.

Vie de la Servante de Dieu Elizabeth Canori Mora. 1 vol. in-12 de 228 pages.

Vie du R. P. Bouchard Missionnaire apostolique, par Mgr Henri Tétu. 1 vol. in-12 de 232 pages.

Voyage au pays du bien par Fulbert Dumonteil. 1 vol. in-12 de 319 pages.

Voyage d'un catholique autour de sa chambre par M. Léon Gautier 1 vol. in-12 de 368 pages.

CATECHISME ET PREMIERE COMMUNION

- Abrégé de l'explication** du Catéchisme, par l'abbé Ambroise Guillois. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Après le Catéchisme.** — Cours d'instruction religieuse, par l'auteur du Sommaire de la doctrine catholique et des Paillettes d'or. 2 vol. in-18..... 1.10
- Catéchisme de persévérance,** ou exposé de la religion par Mgr Gaume. 8 vol. in-8..... 8.75
- Catéchisme dogmatique** et moral, par M. Jean Couturier, ancien jésuite et curé de Léry. 3 vol. in-12..... 1.50
- Catéchisme du Catéchiste,** ou explication raisonnée de la doctrine chrétienne, par M. l'abbé Fabre. 2 vol. in-12..... 2.00
- Catéchisme d'une mère chrétienne** à ses enfants, par Mme B. Valogne. — Les commandements de Dieu expliqués à mes enfants. 1 vol. in-12. 0.75
- Catéchisme en histoires,** ou Recueil complet des exemples indiqués dans les Catéchismes. 1 vol. in-8 cart..... 0.25
- Catéchisme tout en histoires,** ou le catéchisme du concile de Trente expliqué par des faits puisés dans l'histoire du passé et dans les récits contemporains par M. l'abbé C. Poussin, 5e édition 4 forts vol. in-12..... 3.00
- Cours abrégé de religion,** ou vérité et beauté de la religion chrétienne, par le Père F. X. Schoupe de la compagnie de Jésus. 38e édition, 1 vol. in-12..... 0.75
- Choix de discours et allocutions** des plus célèbres orateurs pour la retraite et le jour de la première communion, par M. l'abbé J. Guillemain. 1 fort vol. in-12..... 0.88
- Cours complet d'instructions** pour la retraite et le jour d'une première communion, par M. l'abbé Brugale. 3e édition, augmentée d'un appendice de traits historiques. 1 gr vol. in-12..... 0.75
- Cours de religion,** d'après l'ouvrage de R. P. E. Villemes S. J., par l'abbé Grosse. 7 vol. in-8 11.25
- Explication du Catéchisme** de la première enfance, par l'abbé L. Kunet. 1 vol. in-12 cart..... 0.65
- Explication générale du Catéchisme** de la doctrine chrétienne, par D. Garcia-Mazo. 1 vol. in-18..... 0.63
- Explication historique, dogmatique, morale, ecclésiastique et canonique** du Catéchisme, avec la réponse aux objections, tirées des sciences contre la religion, par M. l'abbé Ambroise Guillois. 4 vol. in-12..... 3.00
- Exposition de la doctrine chrétienne** par demandes et par réponses, divisée en trois catéchismes : 1° Catéchisme historique, 2° Catéchisme dogmatique, 3° Catéchisme pratique, par le P. G. H. Bougeant de la Cie de Jésus. 1 vol. in-4..... 1.75
(Voir page 163.)
- Exposition de la religion chrétienne** mise à la portée de tout le monde, par un directeur des catéchismes de St-Sulpice. 4e édition, 1 vol. in-18..... 0.15
- Fleurs de charité** offertes aux premiers communants, par le chanoine J. M. A. 1 vol. in-18..... 0.25
- Fleurs eucharistiques** offertes aux premiers communants, par le chanoine J. M. A. 1 vol. in-18..... 0.25
- L'année de la première communion,** souvenirs et promesses, 1 vol. in-18 rel. toile tr. rouge..... 0.30

- La communion fréquente** des enfants. Brochure in-18..... 0.05
- La gerbe du Catéchiste** ou recueil d'histoire, de pensées et de paroles édifiantes, par l'abbé Debroise. 1 fort. v. in-12..... 0.90
- La persévérance après la première communion.** Brochure in-18..... 0.05
- La première communion.** Cours d'instructions précédé d'une méthode, par M. l'abbé F. Legendre. 3. vol. in-12..... 2.25
- La veille de la première communion** ou l'enfant dans sa famille par l'abbé A. Fritsch. 1 vol, in-12..... 0.50
- La voix du Pasteur au jour de la première communion,** par M. l'abbé Humelet. 1 vol. in-12... 0.50
- Le Catéchisme en exemples.** 2 vol. in-8..... 2.50
le même, rel. en Basane propre 3.50
- Le Catéchisme en images,** par le R. P. Vasseur, brochure in 8..... 0.25
- Le catéchisme de Rodez** explique en forme de prières, ouvrage également utile au clergé, aux communautés et aux fidèles, par l'abbé Luche. 3 vol. in-8..... 1.00
- Le Catéchisme au XIXe siècle,** par l'auteur du Manuel complet du missionnaire. 2 vol. in-8..... 2.50
- Le Catéchisme, cours de religion** et d'histoire sacrée à l'usage des catéchismes de première communion, par M. l'abbé Regnaud, 4 vol. in-18... 1.00
- Le catéchiste des grands et des petits.** Nouvelle explication simple, détaillée et pratique du catéchisme pour la première communion et la persévérance, par M. l'abbé Jouve. 3 vol in-12..... 2.50
- Leçons de catéchisme** avec citation et traits d'histoires pour chaque leçon, par l'abbé Alphonse Bleau, 1 vol. in-12.... 0.88
- Le grand catéchisme** en images. Méthode pour enseigner le catéchisme aux enfants, aux illettrés et aux sourd-muets, par l'abbé J. L. Pire aumônier. 1 vol. in-8 cart..... 0.75
- Le guide des adolescents** avant et après la première communion, par le R. P. Ambroise de Bergerac. 1 vol. in-12..... 0.75
- Le guide du catéchiste et du prédicateur** dans une retraite de première communion, par l'abbé Debroise. 1 vol. in-12..... 0.75
- Le lendemain du beau jour** de la vie ou Manuel de persévérance après la première communion, par l'abbé Fliche 1 vol. in-18..... 0.40
- Le lendemain du grand jour,** Brochure in-18..... 0.05
- Le petit catéchisme en images** par l'abbé J. L. Pire. 1 vol. in-8 cart..... 0.40
- Le petit Manuel de la doctrine chrétienne.** Brochure in-8 illustrée de nombreuses gravures..... 0.15
- Les apprêts du grand jour** de la vie. Brochure in-18..... 0.05
- L'hostie de la première communion** ou le Don de Dieu, par M. l'abbé Fritsch. 1 vol. in-12..... 0.75
- Méthode de Saint Euprice** dans la direction des catéchismes 1 vol in-12..... 0.63
- Modèles d'une bonne première communion** offerts aux enfants pieux, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-12... 0.30
- Notes d'un catéchiste** ou court commentaire littéral sur le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa, par un prêtre du diocèse de Montréal. 1 beau vol. in-12 \$ 1.00 relié..... 1.25

Nouvelle explication du
catéchisme de Rodez divisés en
instructions pouvant servir
de prônes, avec de nombreux
traits historiques puisés aux
meilleures sources, à la suite
de chaque instruction par M.
Noel, chanoine, etc, 14 édition 6
vol. in-12..... 6.00

Petit catéchisme uni-
versel, par le cardinal Bel-
larmin. 1 vol. in-12 cart..... 0.25

Petits traités sur la re-
ligion, par le R. P. Millet,
de la Cie de Jésus. 1 vol. in-
12..... 0.50

Plans d'instructions
pour retraites de première
communion, par M. Arnaud.
1 vol. in-12..... 0.75

Premiers communiant
ou retraites, par M. Himonet.
1 vol. in-12..... 0.75

Préparation au grand
jour ou instructions simples
et pratiques pour la première
communion formant matières à
trois retraites. 1 vol. in-12..... 0.88

Recueil d'instructions
pour la première commu-
nion, par Mgr. Martin. 1 vol.
in-12..... 0.75

Retraites de première
communion et de se-
conde communion par M.
l'abbé Lecariate. 1 vol. in-12 0.75

NOUVEAUTÉS

Auguste Nicholas, sa vie et
ses œuvres d'après ses mémoi-
res inédits, ses papiers et sa cor-
respondance, par Paul Lapeyre,
(3e mille). 1 très fort vol. in-12 \$1.00

Léon XIII et le prince de
Bismack, fragments d'histoi-
re diplomatique avec pièces
justificatives (Munich 1872-
1879. — Rome 1882-1887), par
Cte Edouard Lefebvre de Bè-
haine, introduction par Georges
Goyau. 1 fort vol. in-12 0.70

Jésus intime, Dieu intime,
élévations dogmatiques par M.
l'abbé Ch. Sauvé prêtre de
Saint-Sulpice. 4 vol. in-12..... 2.50

L'Eglise, sa raison d'être,
conférences de Notre-Dame de
Paris, carême de 1897, par le
R. P. Olivier des frères pré-
cheurs. 1 vol. in-8° 1.25

L'Homme-Dieu, études doctri-
nales et apologetiques sur Jé-
sus-Christ, le verbe incarné,

par M. E. C. Minjard, mission-
naire apostolique. 2 vol. in-12 1.75

Tome premier. La personne de
Jésus-Christ, ses origines, sa
mission.

Tome second. La personne de
Jésus-Christ, sa physionomie
divine.

Libellus Fidei exhibens Decreta
dogmatica et alia documenta
ad "Tractatum de Fide" Pertin-
entia quæ in auditorum com-
modum, edidit Bernardus Gau-
deau S. J. 1 vol. in-12. 1.00

Rome et Cantorbéry, com-
mentaire de la Bulle "Apostolice
curæ" déclarant nulles
les ordinations anglicanes, exa-
men de la réponse des archevê-
ques anglicans, par le R. P.
Brandi de la compagnie de
Jésus. 1 vol. in-8° 1.25

Vie du cardinal Manning,
par M. l'abbé H. Hemmer. 1
fort vol. in 8° 1.25

LE BEAU DRESSOIR

A MON NEVEU ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE

(suite)

—Oui, disait-il, Faust et Schœffer l'avaient imprimé à Mayence en 1462. Ils le finissaient lorsque la ville fut prise d'assaut et livrée au pillage. Cinq exemplaires, déjà envoyés au duc de Gueldre, échappèrent seuls à la destruction. Ce livre est doublement précieux : par sa rareté d'abord, puis par les singulières planches qu'il contient, et les rêveries d'Hermolaüs, alchimiste aux trois quarts fou, que pensionnait le duc de Gueldre. Ah ! si je pouvais voyager, comme j'irais à Strasbourg prier, supplier ce Schutzbach de me céder le *Speculum* d'Hermolaüs. Qu'en fera-t-il, lui ? Il n'aime que les livres d'histoire, les chroniques et les romans ! Jamais il ne s'est soucié de chimie.

— Ni vous non plus, je pense, mon frère, dit madame de Molènes.

— Je me soucie des éditions de 1642, ma soeur, et surtout des livres rares. Ce qu'ils disent m'importe fort peu.

Ludovise et Fagard écoutaient cette conversation d'un air assez indifférent, en apparence ; mais deux projets identiques germaient en même temps, l'un sous les cheveux gris du vieil amateur, l'autre sous les tresses brunes de la jeune fille ; ils ne dormirent guère cette nuit-là. Ludovise raconta ses rêves à sa mère. Fagard, dès l'aurore monta au grenier, et tous deux firent si bien que, deux jours après, le train express de Laval à Paris déposa, sur le

quai de la gare de l'Ouest, deux voyageurs également pressés qui, sans se voir, sans se deviner, coururent prendre chacun un fiacre et dirent au cocher : — Gare de Strasbourg : Allez vite !

Le lendemain matin, dès l'aube, on vit errer autour de la cathédrale de Strasbourg deux personnages ennuyés, qui tiraient leurs montres et semblaient bien plutôt occupés de savoir l'heure que d'admirer la belle façade du monument et sa flèche merveilleuse. Le plus jeune se disait : — Ce serait inconvenant d'aller chez M. Schutzbach avant neuf heures. Le second se dit : — Il est bien matin, c'est égal ; j'y vais. Et, d'un pas résolu, il se dirigea vers la rue Brûlée.

Il s'arrêta devant une vieille maison, dont tous les volets étaient fermés, et consultant quelques notes écrites sur son calepin, il se dit : — C'est là. Approchant son oreille de la porte, il écouta. Nul bruit ne se faisait entendre dans la maison. L'herbe croissait entre les pavés qui l'avoisinaient, et sur le seuil quelques gouttes de cire jaune étaient répandues. Le voyageur se promena de long en large pendant une demi-heure. Une fenêtre du rez-de-chaussée s'ouvrit, et une gouvernante en grand deuil regarda dans la rue. L'étranger s'approcha vivement, et, la saluant avec politesse, lui demanda à quelle heure il pourrait voir M. Schutzbach.

Hélas, monsieur, dit-elle, vous n'êtes donc pas de Strasbourg ?

— Non, madame, je viens de fort loin. J'ai fait plus de cent lieues pour voir M. Schutzembach.

— Il est mort la semaine dernière, monsieur.

— Ah ! j'en suis désolé. Et ses livres ?

— Ses livres vont être vendus, à Paris,

— Déjà ? pas possible ! Qui donc en a hérité ?

— Son neveu, monsieur, un jeune officier. Il a envoyé toute la bibliothèque à un monsieur de Paris, qui était venu exprès pour l'estimer. Mon pauvre maître ! s'il s'était douté de cela, bien sûr il aurait déshérité son neveu. Il le croyait aussi fou que lui de ses livres.

— Comment s'appelle ce monsieur de Paris, madame ?

— Charvet ou Charavay, je crois.

— Merci, madame, je suis votre serviteur.

Et Fagard, faisant volte-face, retourna à la gare, et prit un billet de première pour Paris.

Une heure lui restait, il en profita pour déjeuner solidement de choucroute, de saucisses fumées et d'une cruche de bière.

Et, ce qui étonna beaucoup la gouvernante de feu Schutzembach, c'est qu'un quart d'heure après sa conversation avec ce monsieur qui venait de loin, elle en vit arriver un autre, beaucoup plus jeune, aussi poli, et très joli garçon, qui lui fit les mêmes questions, et repartit de même que le premier visiteur.

— Est-ce que cela va continuer ? se demanda-t-elle : mais

il ne vint plus personne que la laitière et une ou deux voisines qui vinrent boire de kirsch avec elle en jasant de l'héritage et des mérites du pauvre défunt.

II

Le célèbre libraire et expert en autographes, Jacques Charavay, était un matin dans son cabinet, rue de Seine, occupé comme toujours à trier des paperasses, les unes destinées à être vendues cent fois leur pesant d'or, les autres à allumer le feu, quelques-unes à être restituées à de légitimes possesseurs, dépouillés indûment ou trahis par des correspondants indiscrets. Sur sa table s'entassaient pêle-mêle documents historiques, lettres intimes, légers billets tracés par d'élégantes mains, hideuses élucubrations de scélérats, signatures de bandits, de monarques ou de saints.

A côté de cet étrange amas, une jolie petite fille, assise sur un coussin, jouait avec sa poupée, et de temps de temps adressait à son père d'enfantines questions.

Un client était là, examinant un catalogue manuscrit, qu'on devait envoyer le soir même à l'imprimerie.

M. Fagard entra ; le libraire lui offrit un fauteuil, et attendit qu'il expliquât le but de sa visite. Quand Fagard eut fini, Jacques Charavay lui dit

— Ce livre sera vendu après-demain soir avec la collection Schutzembach. Le catalogue était fait ; il a été imprimé et distribué en trois jours. Les héritiers ont si grand besoin d'argent, paraît-il, qu'ils n'ont pas

voulu m'écouter. Je leur conseillais d'attendre au mois de février. Il n'y a personne à Paris en ce moment. Cette bibliothèque sera vendue pour rien. Je n'ai encore reçu qu'une commission : justement pour le livre dont vous me parlez, le *Speculum alchimie* d'Hermolaüs. Ce n'est pas cependant la perle de la collection. Combien y mettez-vous.

— Que sais-je ? dit Fagard, je ne connais rien aux livres. Je ne veux acheter celui-là que pour le donner à mon ami Largé.

— Je sais qu'il le désire. J'allais lui envoyer le catalogue.

— Ne l'envoyez pas, de grâce, dit Fagard. Je voudrais lui faire une surprise. Achetez-moi ce livre à n'importe quel prix. A quelle somme cela ira-t-il ?

Jacques Charavay consulta son agenda, vit que la commission qui lui avait été donnée une heure avant par Albert n'allait que jusqu'à 400 francs, et assura M. Fagard que, selon toute probabilité, il en serait quitte pour un billet de 500 francs au plus. Là-dessus Fagard lui donna sa carte, et ils se quittèrent, se promettant de se revoir à l'hôtel des Ventes.

Selon la prédiction de l'ex-

pert, la bibliothèque de l'amateur strasbourgeois fut vendue à vil prix ; il n'y avait là que des libraires, et la jeune et candide figure d'Albert osait à peine se montrer dans l'embrasure d'une porte.

— Quel est cet *aristo* ? demanda un vieux juif à son voisin.

— Un flâneur, tout bonnement, dit l'autre : il est trop jeune pour aimer les livres. Il faut avoir quitté le collège depuis dix ans pour songer à en acheter.

— Vous vous trompez, dit le juif, il guette quelque chose.

— Le *Speculum alchimie* d'Hermolaüs, livre rarissime, 1462, dit le commissaire-prieur. Mise à prix : cinquante francs. Personne ne dit mot ?

— Soixante ! dit le Juif.

— Soixante-sept !

— Soixante-dix ! etc.

Le livre atteignit 300 francs. Le juif poussa le coude de son voisin, et d'un coup d'œil lui indiqua le jeune curieux. Albert, rouge, inquiet, avait grand-peine à ne pas miser lui-même. L'émissaire de Jacques Charavay misait pour lui. Le juif poussait toujours, ainsi qu'un homme coiffé d'un vieux chapeau rabattu et caché dans un coin.

(A suivre)

D. W. & A. E. BRUNET

Représentants SPERLING & CO.

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :

Débitures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires de fabriques et de communautés religieuses.—Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell 2313.

Adresse télég. Spernet Montréal. 30, rue St-Jacques, Montréal.